

« L'agression de nos adversaires a dépassé les bornes; avec plus de patience, nous ne pourrions plus les arrêter ; car, peu à peu, ils sèmeront partout le désordre. Plus nous avons été patients et circonspects pour ne pas agir contre le gré des grandes puissances, plus nos 'adversaires se sont avancés et ont porté les choses au point où elles en sont, de manière qu'il n'y a plus de remède et qu'en différant davantage, nous perdrons du temps, ce qui ne convient pas à notre position. Donc, nous n'avons d'autre ressource que celle de marcher sur eux et de les attaquer. Comme l'agression vient de leur part, l'état évident des choses démontre, qu'après tout, les grandes puissances nous excuseront et nous donneront raison.

« En conclusion, à l'arrivée de la présente dépêche, vous attaquerez les troupes de nos adversaires qui sont entrées sur notre territoire, et, après les en avoir chassées, vous marcherez sur leur grande armée à laquelle vous livrez bataille. Si, par l'aide de Dieu, la fortune se déclare pour nous, sans passer le défilé de Kulck-Boghaz, vous marcherez droit sur Malatia, Karpout, Orfa et Diarbékir. »

Muni de ce précieux firman et sachant clairement ce qu'il avait à faire, Ibrahim marcha en avant.

Soliman s'était arrêté à huit lieues d'Alep, et faisait reposer ses troupes une partie à Baouarta, l'autre à Douébek. Ibrahim l'appelle; cette fois, Soliman, parti le 18 juin, le rejoint sur les bords du grand Sadjour et le 20 juin, toute l'armée marche, sur cinq colonnes d'infanterie et deux de cavalerie, vers Mezzar, vis à vis Nézib, à l'autre extrémité de la plaine, au pied des montagnes et à deux heures seulement du camp impérial. Une nuée d'Hanadès formait l'avant-garde, soutenue par la cavalerie régulière et l'artillerie légère qui les suivait de près.